

CONFEDERATION CENTRE ART GALLERY
145 RICHMOND STREET
CHARLOTTETOWN PE C1A 1J1

MUSÉE D'ART DU CENTRE
DE LA CONFÉDÉRATION
145, RUE RICHMOND
CHARLOTTETOWN T-P-E. C1A 1J1

THE FACE
STAYED EAST
THE MOUTH
WENT WEST

LA FACE RESTE
À L'EST
LA BOUCHE VIRE
À L'OUEST

SÉRIPPOP
YANNICK DESRANLEAU CHLOE LUM



confederationcentre.com/artgallery

CONFEDERATION CENTRE ART GALLERY
MUSÉE D'ART DU CENTRE DE LA CONFÉDÉRATION

An apparition of saturated colour and spatial chaos, *The Face Stayed East the Mouth Went West* is all the more dramatic in the context of the austere, geometric architecture of the Confederation Centre of the Arts. Entering the art gallery at the concourse level, one encounters an installation that appears to be everything the building complex is not—colourful, improvised, informal, overfull, demanding attention. Bright orange wallpaper covers floor and walls at the front of the gallery which contains an arrangement of enigmatic objects arranged like props on a stage. Behind this proscenium space is an extended mass of tarps suspended by two scaffolding structures. Beside an uncertain path that leads around this frenetic assemblage, three light boxes lean against the gallery's back wall. The images in the light boxes depict stacks of blob-like objects in a fictional white cube gallery space, topped by the coffered concrete ceilings of the Confederation Centre. Within these images, views open onto the same scene, repeated in a *mise-en-abyme*. Each of these light boxes is balanced on and against more highly artificial blob forms, sometimes including the same elements that are depicted in the images. The effect, as a whole, is that of a combination of abstract theatrical set and construction site, in a state of decay or preparation.

The work, by Montreal-based artists Yannick Desranleau and Chloe Lum, is explicitly engaged with the architecture of the building, primarily through quotations of its colour scheme and ceiling plans. But it is all a little *too much*, folding in on itself as it spreads across nearly every available surface. Following the artists' history of postering and papering surfaces, the installation employs the additive and eventual rhetoric of the supplement in relation to the site. The building complex is an ideal, rigorously-planned structure, a modern acropolis embodying the cold perfection of formal purity, eschewing ornament, and subordinating use and lived experience to an abstract, self-sufficient and timeless clarity. Whereas the installation, by contrast, is like the disorienting invasion of a virus of dynamic surfaces, temporary structures, and proliferating, mutating *stuff*; and it engages the eye directly and actively, like signage or decoration. The work ultimately enacts an opposition implied in its title. If the face—the visible sign of human intention—“stays,” the mouth—standing for the blind immediacy of an inarticulate, restless search—dissolves our best-laid plans, or perhaps reveals them for what they are, in all their glorious artificiality.

The Confederation Centre is itself a kind of set-piece, one that bears a proliferation of traces of failures and successes, of additions and subtractions, of the competing demands of its various users. Desranleau and Lum have engaged with it not as something to attack, but mimetically, as a series of surfaces and spaces that are lived and relived. The circuitous route one takes to traverse the installation reminds us of the maze-like arrangement of the building complex, based as it is on the artists' experience of the place. During a research trip they found themselves continually lost, searching for entrances, negotiating spaces that were in theory open to the public and yet whose publicness at times felt dubious, even fictional; at times these spaces were actually closed for private functions. The light boxes treat both building and installation as a fictional image repeated

endlessly, just as the Centre projects its own image throughout its spaces, in signage and advertising; it is both a solid physical structure and a proliferating picture in continuous need of visual and verbal reinforcement.

In this light, Desranleau and Lum's piece can be read as occupying a threshold position—fitting given its placement in the Gallery's entrance space—between contingent, allegorical gesture and self-sufficient whole. As a spatial “bubble,” a word the artists have used to describe the work, *The Face Stayed East the Mouth Went West* mimics the formal completeness of its site. The repetition of colours and shapes, the internal echoes within the piece, and its striking articulation against a seemingly neutral backdrop, reinforce its status as a stand-alone entity. At the same time, they mark it as an artistic occupation, built up through a series of actions and quotations that simultaneously pay homage to and disorient the site of the Confederation Centre.

— PAN WENDT, CURATOR



Apparition de couleurs saturées et de chaos spatial, *La face reste à l'est la bouche vire à l'ouest* est d'autant plus dramatique dans le contexte de l'architecture austère et géométrique du Centre des arts de la Confédération. En empruntant la promenade du Centre pour se rendre au Musée, on fait face à une installation qui est tout ce que le complexe n'est pas—colorée, improvisée, informelle, surchargée, captivante. Un papier peint orange vif recouvre le plancher et les murs de la partie avant de la salle dans laquelle se trouve un arrangement énigmatique d'objets disposés tels des accessoires sur un plancher de scène. Derrière l'avant-scène, une masse de bâches a été suspendue entre deux échafaudages. À côté d'un chemin incertain qui entoure cet assemblage frénétique, trois caissons lumineux sont appuyés contre le mur arrière de la salle. Les images qui s'y trouvent représentent des objets informes empilés dans un espace cube blanc fictif du musée, collés des plafonds à caissons de béton du Centre de la Confédération. Dans ces images, on revit la même scène, suivant le procédé de la mise en abyme. Chacun des caissons lumineux est placé en équilibre ou contre d'autres de ces objets informes hautement artificiels qui incluent parfois les mêmes éléments que l'on retrouve dans les images. Dans son ensemble, il en résulte un effet de combinaison entre un décor de théâtre abstrait et un chantier de construction, dans un état de décomposition ou de préparation. >

L'œuvre, créée par les artistes établis à Montréal Yannick Desranleau et Chloe Lum, est explicitement engagée avec l'architecture de l'édifice, principalement par les citations de ses thèmes de couleurs et ses plafonds. Mais c'est dans l'ensemble un *peu trop*, se déployant sur presque toutes les surfaces disponibles. Vu les penchants des artistes pour l'affichage et les revêtements de papier peint, l'installation a recours aux additifs et à une rhétorique animée de suppléments en relation au site. Le complexe est une structure idéale rigoureusement planifiée, une acropole moderne qui incarne la froide perfection de la pureté formelle, évitant l'ornementation et subordonnant l'utilisation et l'expérience vécue à une clarté abstraite, autonome et intemporelle. Toute en contrastes, l'installation ressemble à l'invasion déconcertante d'un virus de surfaces dynamiques, de structures temporaires et de *trucs* en prolifération et en mutation; et elle éveille directement et activement le regard, telle une affiche ou une décoration. En fin de compte, l'œuvre représente une opposition que son titre laisse entendre. Si la face—signe visible de l'intention humaine—« reste », la bouche—qui représente l'immédiateté aveugle d'une quête inarticulée et impétueuse—fait disparaître nos plans les mieux conçus ou, peut-être, les fait-elle voir tels qu'ils sont réellement, dans toute leur artificialité glorieuse.

Le Centre de la Confédération est en soi un élément de décor porteur d'une prolifération de traces d'échecs et de succès, d'additions et de soustractions, des exigences en concurrence de ses divers usagers. Desranleau et Lum ne s'y sont pas intéressés en tant qu'objet à attaquer, mais plutôt à imiter, en tant que série de surfaces et d'espaces où l'on vit et revit. Le chemin tortueux que l'on doit emprunter pour traverser l'installation nous rappelle l'aménagement de style labyrinthe du complexe, et ce, basé sur l'expérience que les artistes en ont faite. Durant leur visite de recherche, ils se sont constamment égarés, cherchant les entrées, manœuvrant dans des espaces en théorie ouverts au public, mais dont le caractère public était parfois douteux sinon fictif; ces espaces étaient parfois même fermés en raison d'événements privés. Les caissons de lumière traitent l'édifice et l'installation comme une image *fictive* qui se répète sans cesse, tout comme le Centre projette sa propre image dans ses locaux, son affichage et sa publicité; c'est à la fois une structure physique solide et une image en prolifération qui a constamment besoin de renforcement visuel et verbal.

À cet égard, on pourrait dire que l'œuvre de Desranleau et Lum se trouve sur un seuil—ce qui est tout à fait approprié étant donné qu'elle se trouve dans la salle d'entrée du Musée—entre le geste subordonné et allégorique et le tout autonome. En tant que « bulle » spatiale, mot que les artistes utilisent pour décrire leur œuvre, *La face reste à l'est la bouche vire à l'ouest* imite le caractère complet et formel de son site. La répétition des couleurs et des formes, les échos internes au sein même de l'installation et son articulation saisissante devant une toile de fond apparemment neutre, renforce son statut en tant qu'entité autonome. En même temps, ils y font une occupation artistique, bâtie grâce à une série d'actions et de citations qui, simultanément, rendent hommage au site qu'est le Centre de la Confédération et désorientent le spectateur.

— PAN WENDT, CONSERVATEUR

LA FACE RESTE À L'EST LA BOUCHE VIRE À L'OUEST